

# Vent de Béna

*Pentecôte 2000, un souffle nouveau*



De gauche à droite : Françoise Rénier, Marie Renard, Mona Baudry, Chloé Sallantin, Albert et Claire Pavy, Anne et Xavier Sallantin, Erwan Combes, Céline Laudie, Corine Baudry, Valérie, Théodore Sallantin, Alban Rénier, Victor Sallantin, François Callies, Patrice Rénier, Liliane Orriols, Evelyne et Antoine Ruiz.

**L'An 2000 fait souffler sur Béna un vent de renouveau ...**

**Renovation de l'habitat d'abord avec une profonde transformation du mas Salien pour le rendre compatible avec l'âge de ses occupants.**

**Voici sa nouvelle facade photographiée le 1er juin, en la fête de l'Ascension où l'on a pendu la crémaillère.**

**Mais surtout, regain de confiance, d'espérance et d'assurance ...**

**Que la renaissance printanière de la Nature suscite en chacun des Amis de Béna leur propre renouvellement !**

### Renouvellement de confiance ...

Nous vous avons annoncé dans les précédents bulletins que l'An Deux Mil serait une échéance décisive :

- Échéance pour l'Association Béna âgée de 30 ans et confrontée pour survivre à se renouveler comme toutes les entreprises qui doivent s'adapter à un monde en transformation accélérée,
- Échéance pour Xavier et Anne Sallantin, qui en sont le moteur, et qui ont passé l'âge où même les évêques prennent leur retraite.

La prudence humaine semble leur commander de prendre sagement acte de leurs limites croissantes et de préparer un repli, que la relève soit ou non assurée.

Mais le ressort de l'Association Béna, ce qui fait qu'elle existe, qu'elle s'est développée de manière surprenante, et qu'elle est plus que jamais en plein élan, c'est la claire conscience d'une urgence : celle de l'acuité grandissante de la crise du sens qui affecte le monde à l'aube du nouveau millénaire. Est-ce le moment de débrayer ? l'âge justifie-t-il un refus d'assistance à personne en danger ?

J'ai évoqué dans les précédents bulletins la menace d'une "grande implosion" due à la convergence de multiples facteurs critiques. Ses signes avant-coureurs ont motivé la création de l'Association Béna en 1970. Rappelons que l'article 1 de ses statuts stipule qu'elle a pour objet "*le développement à Béna d'un centre culturel de recherches et de rencontres transdisciplinaires sur la **question du sens** de l'Homme et de l'Univers*". Son article 2 précise ses divers moyens d'action avec, en premier : "*les acquis des recherches sur la **théorie du sens** poursuivies depuis 1970 à Béna sous l'autorité de Xavier Sallantin*". On peut toujours estimer après coup qu'une telle ambition initiale était excessive, que cette recherche est dans l'impasse ; que de plus une telle référence statutaire à ma personne est une grave erreur. On peut aussi penser le contraire, que cette recherche progresse, que la mission est en passe d'être remplie, qu'un travail énorme a été fait soutenu par la confiance croissante d'amis de Béna toujours plus nombreux. Mais le réalisme n'est-il pas aussi de reconnaître que la relève n'est pas là, et qu'il vaut mieux, plutôt que de s'obstiner dans un entêtement sénile, se rabattre sur des objectifs moins prétentieux que la quête du sens ? Par exemple, figurent également à l'article 2 : "*la coordination et le soutien des initiatives contribuant à la survie économique de Béna, notamment en matière d'accueil, d'activités agricoles, artisanales, touristiques, sociales écologiques*" ?

J'ai pour ma part tendance à considérer qu'on aurait tort de baisser les bras et de ne plus s'estimer concerné par la tempête qui couve alors que les moyens de l'affronter élaborés tenacement depuis trente ans seraient sur le point d'être opérationnels ? L'Assemblée Générale du 6 Août devra se prononcer entre deux politiques, l'une de persévérance dans la démesure imprudente du projet initial, l'autre dans la mesure prudente d'objectifs plus prosaïques. Dilemme classique en somme entre la rupture et la continuité qui était déjà au cœur du débat que j'ai eu avec Raymond Aron au début des années 60. Il se réclamait de la "*philosophie du jardinier*" que ne troublent pas les variations climatiques saisonnières. L'Histoire selon lui avançait cahin-caha mais sans solution de continuité. Je pensais que cette sagesse terre-à-terre était justifiée sous réserve d'être composée avec une clairvoyance à la verticale des ruptures qui ont jalonné le cours de l'histoire tant naturelle que culturelle. Le franchissement par la Nature de seuils tels que le pas de la vie ou le pas de la pensée sont des exemples de tels sauts qualitatifs, ou émergences, qui sont comme autant de transitions pascales. Restait pour l'humanité, aujourd'hui en danger d'auto-extinction, à sauter le pas du sens, seul espoir de salut. À l'horizon du XXème siècle, l'accouchement douloureux de la mondialisation annonçait une mutation critique sans précédent appelant à mes yeux une révolution conceptuelle. Mais, n'étant pas devin, je ne cesse de mettre en question cette "philosophie du seuil" et, si je suis la proie d'illusions, je m'en voudrais de l'imposer aux Amis de Béna qui jusqu'à présent m'ont encouragé. À eux de choisir entre le jardinier et le passeur de seuil lors de notre prochaine assemblée du 6 Août, mais je pense pour ma part qu'il faut continuer à faire avec cette opposition cruciale. Je leur apporte ci-après à cet égard des éléments de réflexion en présentant la substance de mon rapport moral en tant que Président. À chacun d'examiner s'il nous renouvelle sa

confiance.

### **Rénovation du Mas Salien.**

En tout état de cause, il s'est d'abord agi pour Anne et Xavier de décider si nous envisagions "pour nos vieux jours" de continuer autant que possible à vivre à Béna ou si nous mettions à l'étude notre recueil dans un lieu de vie moins inconfortable qu'une ferme isolée en montagne. Jusqu'à l'an dernier nous avons gardé la possibilité d'une retraite à Paris dans l'appartement de l'avenue de Suffren dont nous avons l'usufruit. Des considérations familiales ont mis fin en 1999 à cette option parisienne. D'autres options pour se retirer éventuellement en plaine, notamment à Montpellier ou Toulouse, ont été écartées car l'option Béna a prévalu en raison des avantages d'un environnement familial à proximité immédiate. Mais il était impératif de rendre notre demeure plus confortable. Les escaliers étaient notamment des toboggans et le chauffage exigeait la manutention annuelle de 20 stères de bois.

La décision a donc été prise à l'Automne dernier de mettre à l'étude d'importants travaux que rendait possible la liquidation de l'Avenue de Suffren. Dès l'Hiver un chauffage électrique a remplacé le chauffage au bois. Des plans ont été laborieusement mis au point avec les hommes de l'art car la transformation de trois escaliers impliquait notamment l'ouverture de vieux murs intérieurs de 70 cm d'épaisseur. Le chantier a démarré le 28 Février ; mené rondement par l'entreprise Renovbat de Latour de Carol dans un climat d'amicale coopération, il s'est terminé le 22 Avril à notre pleine satisfaction. Mais il nous a fallu évacuer les lieux deux mois durant, après avoir préalablement déménagé les meubles dans la bibliothèque et installé le bureau de l'Association dans la salle d'exposition. Depuis Pâques nous réemménageons progressivement en complétant nous-mêmes l'œuvre des corps de métier : nettoyages, peintures, plafonds, parquets, luminaires, démontage, transport et remontage de meubles ... Grâce à des coups de main familiaux occasionnels, et surtout avec le renfort inappréciable du ménage Ruiz, l'essentiel de cette réinstallation sera achevé pour la Pentecôte. Mais la tourmente ne sera vraiment passée qu'après l'été, notamment pour la bibliothèque qui doit faire place à des centaines de livres ramenés de Paris.

Certes, à bien des égards, nous avons donc vécu trois mois d'une galère épuisante, mais nous sommes payés de nos peines. Le Mas Salien est profondément rénové : séjour de superficie doublée avec trois ouvertures donnant sur un grand balcon d'accès direct longeant la façade ; salle d'eau supplémentaire au second étage ; trois belles chambres éclairées par des velux au troisième étage ; refonte de la distribution électrique vétuste, et bien entendu réalisation de beaux escaliers intérieurs bien adaptés. Durant cette période, l'activité de l'Association ne s'est pas seulement maintenue vaille que vaille. On a alterné la boîte à outils et l'ordinateur avec pour résultat une recherche qui cristallise ; ce dont je rends compte maintenant.

### **Renouveau d'espérance...**

Vous savez que l'idée directrice de la recherche du sens poursuivie à Béna est d'en trouver la source dès le Big Bang et d'en suivre la trace au fil des quinze milliards d'années qui ont précédé l'apparition de l'Homme grâce aux conquêtes scientifiques les plus récentes. Cette méthode se démarque donc radicalement de toutes les tentatives philosophiques ou théologiques pour dire le sens à partir de la seule histoire humaine. Il en est de cette démarche comme de celle de la médecine qui ne peut plus désormais méconnaître les données de la biologie et qui va connaître une révolution avec le déchiffrement du génome de chaque individu et l'intelligence de sa croissance depuis sa première cellule. Il reste, bien entendu, que le médecin doit savoir composer cette reconstitution analytique, à partir du commencement, d'une saisie synthétique globale du patient faite à partir de son état actuel. De même le savant menant son enquête *a principio* sur le sens de l'Univers ne peut ignorer qu'il opère à fine avec un outillage conceptuel qu'il ne saurait utiliser avec pertinence en méconnaissant l'apport des sciences humaines.

La biologie est une science très récente. Il n'y avait pas de chaire de biologie à la Sorbonne avant la guerre. Elle a pris son essor avec la découverte en 1956 de la structure de l'ADN ; s'en est suivi un développement explosif grâce à la pénétration croissante des techniques d'investigation et à l'augmentation vertigineuse parallèle de la puissance des ordinateurs. Est imminent le séquençage du génome dont ni l'existence ni

le nom n'étaient soupçonnés lorsqu'on m'enseignait les sciences dites naturelles. Dans le même temps, et grâce aux mêmes avancées techniques, se sont également développées vertigineusement la cosmophysique et la microphysique sondant les profondeurs de l'Univers et de la matière. Chaque jour les télescopes et les synchrotrons nous en apprennent un peu plus sur la genèse du monde qui est le nôtre et qui nous a engendrés. Ma conviction est que la physique théorique en est au point où était la biologie voici cinquante ans ; elle élucide le **génome de l'Univers** mais elle censure encore une découverte qui remet radicalement en cause ses a priori matérialistes. L'accordage initial de l'Univers lors du Big Bang est désormais suffisamment connu ; le déchiffrement du code qu'a utilisé la Nature pour composer dès le principe l'histoire de l'Univers dans son extrême complexité est suffisamment avancé, pour que l'on puisse parler d'un génome cosmique dont le génome biologique dérive comme une branche issue d'un tronc. Mais reconnaître que si les réglages de cette matrice originelle étaient un tant soit peu différents, ni la matière, ni la vie, ni l'homme ne seraient venus à l'existence, c'est se poser la question de son régleur surnaturel et de son dessein. Parce qu'elle refuse les questions que pose l'existence de cette graine primordiale, porteuse non seulement du programme de la diversité naturelle, mais aussi des émergences auxquelles nous devons d'exister, la pensée moderne est aujourd'hui paradoxalement prisonnière d'un tabou obscurantiste. **Elle se refuse à une recherche en paternité.**

Cependant je suis convaincu que ces œillères ne tarderont pas à tomber ; les perspectives d'exploitation industrielle du décodage du génome cosmique sont bien plus fantastiques que celles du décodage du génome biologique. Car ce sont les logiques de la matière de la vie et de la pensée qui sont en puissance dans cette semence première ouvrant la possibilité de les reproduire sur ordinateurs, de restituer ces émergences successives, de vérifier expérimentalement la validité de la théorie, mais surtout d'offrir à l'homo faber la clé d'un génie génétique d'une tout autre portée que le seul génie biologique. Il y a là une mine à exploiter d'un or bien plus précieux que celui qui fait flamber les "start up". Une grande firme informatique est déjà sur le coup. Il ne s'agit plus en l'occurrence de marchandise vénale mais du partage universel d'une connaissance essentielle : celle du logiciel même de la Création. Je crois que l'Homme va enfin savoir d'où il vient, qui il est et où il va.

J'ai pu faire le point de cette élucidation en cours du génome de l'Univers à l'occasion de deux exposés ; le premier, le 30 mars à l'Université de Caen à l'invitation du Docteur Abbatucci et du groupe Teilhard de Chardin. Le second à Lyon le 14 Avril, lors du grand colloque international organisé tous les deux ans par l'ESSSAT (European Society for Studies on Sciences and Theology). On peut se procurer ces textes<sup>1</sup> au secrétariat de l'Association. On m'a également demandé comment cette nouvelle intelligibilité éclairait le problème du **mal** et de la **souffrance**. Je termine un texte à ce sujet que l'on peut également commander. Avec les nouveaux concours qui s'annoncent, je mettrai ensuite à jour de ces nouvelles données la rédaction interactive de mon "traité du sens", accessible à tous sur Internet car ce patrimoine commun de la Création ne saurait être propriété de quiconque. Ce qui jusqu'alors était pour moi hypothèse de recherche est devenu cette année décisive clarté, dévoilant peu à peu des perspectives si enthousiasmantes sur le sens de l'aventure humaine, que je ne puis les taire : le franchissement d'un nouveau seuil se prépare, rupture dans l'histoire du sapsiens à partir de laquelle ce qu'il aura peu à peu compris jusqu'alors relèvera de sa préhistoire. Bien entendu, une telle espérance est trop extravagante pour avoir prise sur tous ceux qui, installés dans le relativisme post-moderne, ont tout lieu de partager la circonspection de Raymond Aron qui jugeait : "*insignifiant ce qui est excessif*". À Lyon, l'un des ténors de la théologie contemporaine, à qui je faisais remarquer qu'il occultait l'espérance chrétienne d'une régénération finale, m'a répondu : "l'histoire du salut, c'était bon pour le catéchisme d'il y a 50 ans"...

### Regain d'assurance...

Parce que tout vin nouveau fait craquer les vieilles outres, faut-il renoncer à le tirer ? Si l'on pense avoir quelque chose d'important à dire, faut-il mieux le garder pour soi afin d'éviter de "faire l'important", d'être taxé de paranoïa ou pire : de propager ce qui est peut-être une erreur ? Toute vérité n'est pas bonne à dire. C'est tout le délicat problème du **témoignage** qui est ici posé, de l'authenticité de son inspiration, de son opportunité et de sa sanction (témoin se dit martyr en grec). Sur quoi se fonde mon assurance, quelles sont

<sup>1</sup> Ces textes sont également disponibles sur le site Béna : <http://www.bena.org>. Prière à ceux qui le peuvent de participer à nos frais de tirage et d'expédition : cinquante francs pour chaque texte commandé.

mes cautions, quelles sont mes preuves attestant que je ne suis pas victime d'illusions ? ne suis-je pas en train de bloquer par un apologétisme et un prosélytisme maladroits ceux que je voudrais convaincre ? Je ne cesse de me poser toutes ces questions légitimes. Si St Paul, craignant la dérision des Grecs, n'avait pas témoigné avec assurance d'une invraisemblance : la résurrection du Christ, le christianisme ne serait pas né. "Je ne crois, dit Pascal, que les histoires dont les témoins se font égorgés"; certes, mais chaque jour des hommes ne sont-ils pas prêts à se faire tuer pour des idéologies qui s'avèrent finalement désastreuses ? Pourquoi ceux qui se persuadent d'être porteurs d'une vérité essentielle se font-ils un devoir de la crier et de faire des adeptes au lieu de la cultiver et d'en jouir en secret, c'est tellement moins fatigant et moins risqué ? Pour le christianisme, seul Celui qui est la Vérité a la clé du vrai absolu ; seul son Esprit peut pousser et guider l'homme vers la vérité tout entière et l'inciter à la proclamer. "*Si mes disciples se taisent, ce sont les pierres qui crieront*" (Lc 19-40).

C'est paradoxalement la raison la plus rationnelle qui en vient à découvrir que la solution du problème du témoignage de la Vérité relève de la foi en Dieu mais que cette foi a raison de croire ce qu'elle croit et d'en témoigner. Réciproquement la foi demande à la raison de la confirmer car les parcelles de vérités immanentes que la science arrache au réel contribuent à l'intelligence de la Vérité transcendante objet de la foi. J'ai demandé à un ami Jésuite, le Père Papin curé de Font Romeu, de nous parler le 6 Août de cette question fondamentale du discernement de l'inspiration et de l'assurance du témoignage, car la foi et la raison y sont aussi essentielles l'une que l'autre. La Transfiguration n'a-t-elle pas fondé l'assurance des apôtres témoignant jusqu'au martyre ?

### **L'Assemblée générale du Dimanche 6 Août 2000.**

Comme le 6 Août tombe cette année un Dimanche, nous voulons laisser chacun célébrer la Transfiguration dans sa paroisse. Nous nous réunirons à **16h30 au sommet du Castell de Béna**, non pas pour une messe comme auparavant, mais pour un enseignement du Père Papin suivi d'un échange.

**À 18h00, assemblée générale** à la bibliothèque. Les membres titulaires trouveront ci-joint une convocation avec l'ordre du jour et un pouvoir à nous retourner s'ils ne peuvent être présents.

**À 19H00, apéritif** offert par l'Association Béna et pique nique tiré du sac dans la cour du Mas Salien. Nous avons donc décidé de ne plus préparer un buffet, charge très lourde qu'assumaient si vaillamment et si généreusement Roger Mongrédién et Odette Monsat depuis tant d'années. Cette mesure fait partie des dispositions prises pour économiser nos forces et les concentrer sur l'essentiel.

### **Nos amis disparus.**

Ma sœur, **Antoinette Sallantin**, fidèle amie de Béna, s'est éteinte le 30 Mars dans sa 80ème année. Infirmière retraitée, pivot de notre nombreuse famille, engagée au service de la Fraternité monastique de Jérusalem, sa vie toute de dévouement et de générosité ne peut que nous inviter à l'action de grâce.

Est décédé le 31 Mars un ami très proche de Béna, **Jean-Marc Adenot** âgé de 58 ans. Nous redisons à son épouse Marie-Liesse et à ses enfants notre certitude que sa quête éprouvante a trouvé son sens.

**André Carlier** est décédé le 5 Mai au terme d'une longue maladie. C'était un grand ami du groupe des Toulousains qui ont si merveilleusement fêté à Béna le passage à l'An 2000. Ils ont notamment voulu que cette fête soit l'occasion d'une réflexion sur le thème du passage. André a rejoint leur méditation par l'exemple héroïque qu'il a donné à tous pour franchir l'ultime seuil. Notre affection à Fanchon toujours bienvenue à Béna.

**APPEL DES COTISATIONS 2000.** L'Association Béna, brassant ses forces au moment d'atteindre ses objectifs, a plus que jamais besoin de votre soutien. Elle invite ceux qui auraient oublié de le faire à renouveler leur cotisation pour l'An 2000. Montant 200frs à moduler selon les ressources.